

Pierre Bourdieu

Comprendre

Je ne voudrais pas sacrifier ici de manière trop insistante à des réflexions de théorie ou de méthode destinées aux seuls chercheurs. « Nous ne faisons que nous entregloser », disait Montaigne. Et même s'il n'est question que de cela, mais sur un tout autre mode, je voudrais éviter les dissertations scolastiques sur l'herméneutique ou sur la « situation de communication idéale » : je crois en effet qu'il n'est pas de manière plus réelle et plus réaliste d'explorer la relation de communication dans sa généralité que de s'attacher aux problèmes inséparablement pratiques et théoriques que fait surgir le cas particulier de l'interaction entre l'enquêteur et celui ou celle qu'il interroge.

Je ne crois pas qu'on puisse s'en remettre pour autant aux innombrables écrits dits méthodologiques sur les techniques d'enquête. Pour utiles qu'ils puissent être lorsqu'ils éclairent tel ou tel effet que l'enquêteur peut exercer *à son insu*, ils manquent presque toujours l'essentiel, sans doute parce qu'ils restent dominés par la fidélité à de vieux principes méthodologiques qui sont souvent issus, comme l'idéal de la standardisation des procédures, de la volonté de mimer les signes extérieurs de la rigueur des disciplines scientifiques les plus reconnues ; il ne me semble pas en tout cas qu'ils rendent compte de ce qu'ont toujours fait, et toujours su, les chercheurs les plus respectueux de leur objet et les plus attentifs aux subtilités quasi infinies des stratégies que les agents sociaux déploient dans la conduite ordinaire de leur existence.

Plusieurs dizaines d'années d'exercice de l'enquête sous toutes ses formes, de l'ethnologie à la sociologie, du questionnaire dit fermé à l'entretien le plus ouvert, m'ont ainsi convaincu que cette pratique ne trouve son expression adéquate ni dans les prescriptions d'une méthodologie souvent plus scientiste que scientifique, ni dans les mises en garde antiscientifiques des mystiques de la fusion affective. C'est pourquoi il me paraît indispensable d'essayer d'explicitier les intentions et

les principes des procédures que nous avons mises en oeuvre dans la recherche dont nous livrons ici les résultats. Le lecteur pourra ainsi reproduire dans la lecture des textes le travail de construction et de compréhension dont ils sont le produit¹.

Si la relation d'enquête se distingue de la plupart des échanges de l'existence ordinaire en ce qu'elle se donne des fins de pure connaissance, elle reste, quoi qu'on fasse, une *relation sociale* qui exerce des effets (variables selon les différents paramètres qui peuvent l'affecter) sur les résultats obtenus². Sans doute l'interrogation scientifique exclut-elle par définition l'intention d'exercer une forme quelconque de violence symbolique capable d'affecter les réponses ; il reste qu'on ne peut pas se fier, en ces matières, à la seule bonne volonté, parce que toutes sortes de distorsions sont inscrites dans la structure même de la relation d'enquête. Ces distorsions, il s'agit de les connaître et de les maîtriser ; et cela dans l'accomplissement même d'une pratique qui peut être réfléchie et méthodique, sans être l'application d'une méthode ou la mise en oeuvre d'une réflexion théorique.

Seule la réflexivité, qui est synonyme de méthode, mais une *réflexivité réflexe*, fondée sur un « métier », un « oeil » sociologique, permet de percevoir et de contrôler *sur le champ*, dans la conduite même de l'entretien, les effets de la structure sociale dans laquelle il s'accomplit. Comment prétendre faire la science des présupposés, sans travailler à se donner une science de ses propres présupposés ? Notamment en s'efforçant de faire un usage réflexif des acquis de la science sociale pour contrôler les effets de l'enquête elle-même et

1. Au cours de différentes réunions de travail, j'avais exposé les objectifs de la recherche et les principes (provisoires) de l'entretien que j'avais dégagés d'expériences réalisées depuis plusieurs années par moi-même ou quelques proches collaborateurs (Rosine Christin, Yvette Delsaut, Michel Pialoux, Abdelmalek Sayad notamment). Le choix des thèmes et de la forme possibles de l'entretien en fonction des caractéristiques sociales de l'enquêté potentiel a été, chaque fois, attentivement examiné. En beaucoup de cas, l'écoute ou la lecture du premier entretien a soulevé de nouvelles questions (de fait ou d'interprétation) appelant un second entretien. Par la suite, les problèmes, les difficultés et les enseignements que les uns et les autres avaient pu rencontrer au cours de la réalisation des entretiens qu'ils étaient en train de mener ont été régulièrement soumis à la discussion dans le cadre de mon séminaire du Collège de France de l'année 1991-1992. C'est dans la confrontation continue des expériences et des réflexions des participants que la méthode s'est précisée peu à peu, par l'explicitation et la codification progressive des démarches réellement effectuées.

2. L'opposition traditionnelle entre les méthodes dites quantitatives, comme l'enquête par questionnaire, et les méthodes dites qualitatives comme l'entretien, masque qu'elles ont en commun de reposer sur des interactions sociales qui s'accomplissent sous la contrainte de structures sociales. Les défenseurs des deux catégories de méthode ont en commun d'ignorer ces structures, ainsi d'ailleurs que les ethnométhodologues, que leur vision subjectiviste du monde social porte à ignorer l'effet que les structures objectives exercent non seulement sur les interactions (entre des médecins et des infirmières par exemple) qu'ils enregistrent et analysent, mais aussi sur leur interaction avec les personnes soumises à l'observation ou à l'interrogation.

s'engager dans l'interrogation en maîtrisant les effets inévitables de l'interrogation.

Le rêve positiviste d'une parfaite innocence épistémologique masque en effet que la différence n'est pas entre la science qui opère une construction et celle qui ne le fait pas, mais entre celle qui le fait sans le savoir et celle qui, le sachant, s'efforce de connaître et de maîtriser aussi complètement que possible ses actes, inévitables, de construction et les effets qu'ils produisent tout aussi inévitablement.

Une communication « non violente »

Essayer de savoir ce que l'on fait, lorsqu'on instaure une relation d'entretien, c'est d'abord tenter de connaître les effets que l'on peut produire sans le savoir par cette sorte d'intrusion toujours un peu arbitraire qui est au principe de l'échange (notamment par la manière de se présenter et de présenter l'enquête, par les encouragements accordés ou refusés, etc.) ; c'est essayer de porter au jour la représentation que l'enquêté se fait de la situation, de l'enquête en général, de la relation particulière dans laquelle elle s'instaure, des fins qu'elle poursuit, et d'explicitier les raisons qui le poussent à accepter d'entrer dans l'échange. C'est en effet à condition de mesurer l'ampleur et la nature du décalage entre l'objet de l'enquête tel qu'il est perçu et interprété par l'enquêté, et l'objet que l'enquêteur lui assigne, que celui-ci peut essayer de réduire les distorsions qui en résultent, ou, du moins, de comprendre ce qui peut être dit et ce qui ne le peut pas, les censures qui empêchent de dire certaines choses et les incitations qui encouragent à en accentuer d'autres.

C'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu ; c'est lui qui, le plus souvent, assigne à l'entretien, de manière unilatérale et sans négociation préalable, des objectifs et des usages parfois mal déterminés, au moins pour l'enquêté. Cette dissymétrie est redoublée par une dissymétrie sociale toutes les fois que l'enquêteur occupe une position supérieure à l'enquêté dans la hiérarchie des différentes espèces de capital, du capital culturel notamment. Le marché des biens linguistiques et symboliques qui s'institue à l'occasion de l'entretien varie dans sa structure selon la relation objective entre l'enquêteur et l'enquêté ou, ce qui revient au même, entre les capitaux de toutes espèces, et en particulier linguistiques, dont ils sont dotés.

Prenant acte de ces deux propriétés inhérentes à la relation d'entretien, on s'est efforcé de tout mettre en oeuvre pour en maîtriser les effets (sans prétendre les annuler) ; c'est-à-dire, plus précisément, pour *réduire au maximum la violence symbolique qui peut s'exercer à travers elle*. On a donc essayé d'instaurer une relation d'*écoute active et méthodique*, aussi éloignée du pur laisser-faire de l'entretien non directif que du dirigisme du questionnaire. Posture d'apparence contradictoire à laquelle il n'est pas facile de se tenir en pratique. En effet, elle associe la disponibilité totale à l'égard de la personne interrogée, la soumission à la singularité de son histoire particulière, qui peut conduire, par une sorte de mimétisme plus ou moins maîtrisé, à adopter son langage et à entrer dans ses vues, dans ses sentiments, dans ses pensées, avec la construction méthodique, forte de la connaissance des conditions objectives, communes à toutes une catégorie.

Pour que soit possible une relation d'enquête aussi proche que possible de cette limite idéale, plusieurs conditions devaient être remplies : il ne suffisait pas d'agir, comme le fait spontanément tout « bon »

L'imposition

On s'étonne parfois que les enquêtés puissent mettre tant de bonne volonté et de complaisance à répondre à des questions aussi saugrenues, arbitraires ou déplacées que tant de celles qui leur sont souvent « administrées », notamment dans les sondages d'opinion. Cela dit, il suffit d'avoir conduit une seule fois un entretien pour savoir à quel point il est difficile de concentrer continûment son attention sur ce qui est en train de se dire (et pas seulement dans les mots) et d'anticiper les questions capables de s'inscrire « naturellement » dans la continuité de la conversation tout en suivant une sorte de « ligne » théorique. C'est dire que personne n'est à l'abri de l'effet d'imposition que les questions naïvement égocentriques ou, tout simplement, distraites peuvent exercer et surtout de l'effet en retour que les réponses ainsi extorquées risquent de produire sur l'analyste, toujours exposé à prendre au sérieux, dans son interprétation, un artefact qu'il a lui-même produit sans le savoir. Ainsi par exemple, qu'un enquêteur, au

demeurant aussi attentionné qu'attentif, demande à brûle-pourpoint à un ouvrier métallurgiste, qui venait de lui dire combien il avait eu de la chance de rester toute sa vie dans le même atelier, si lui, « personnellement », était « prêt à partir de Longwy », et il obtient, une fois passé le premier moment de franc étonnement, une réponse de politesse du type de celles que l'enquêteur et le codeur pressés des instituts de sondage enregistreront comme un acquiescement : « Maintenant [ton étonné] ? Pourquoi faire ? Partir... Je vois pas l'utilité... Non, je crois pas que je quitterai Longwy... Ça ne m'est même pas encore venu à la tête cette idée-là... D'autant que ma femme travaille encore. Ça, peut-être que c'est un frein... Mais quitter Longwy... je ne sais pas, peut-être, pourquoi pas ?... un jour... Je ne sais jamais... Mais ça ne me vient pas à l'esprit encore. Ça ne m'est pas encore venu à l'esprit, d'autant plus que je reste... Je sais pas, pourquoi pas [rire], je sais pas, on sait jamais... » ●

enquê
contrê
tous le
borati
se di
l'appr
sur la
ché l
sonne
C
sir le
de qu
proxi
princ
l'inte
donr
men
ses c
au je
en c
posé
acce
mar
coo
éno
locu

dan
hor
le s
édu
me
fér
coi

sûr
rect
san
dist
son

la relation en maîtriser précisément, et s'exercer à une attitude active et retenue non en contradiction. En effet, l'interrogée, qui peut être choisie, dans ses connaissances des

proche que t être rem- tout « bon »

tentif, deman- métallurgiste, avait eu de la le même ate- it « prêt à par- fois passé le nement, une le celles que es instituts de in acquiesce- s] ? Pourquoi Non, je crois Ça ne m'est cette idée-là... encore. Ça, Mais quitter re, pourquoi . Mais ça ne ne m'est pas plus que je rire], je sais

enquêteur, sur ce qui peut être consciemment ou inconsciemment contrôlé dans l'*interaction*, notamment le niveau du langage utilisé et tous les signes verbaux ou non verbaux propres à encourager la collaboration des personnes interrogées, qui ne peuvent donner une réponse digne de ce nom à l'interrogation que si elles peuvent se l'approprier et en devenir les sujets. Il fallait agir aussi, en certains cas, sur la *structure* même de la relation (et, par là, sur la structure du marché linguistique et symbolique), donc sur le *choix* même des personnes interrogées et des interrogateurs.

On a ainsi pris le parti de laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les enquêtés parmi des *gens de connaissance* ou des gens auprès de qui ils pouvaient être introduits par des gens de connaissance. La proximité sociale et la familiarité assurent en effet deux des conditions principales d'une communication « non violente ». D'une part, lorsque l'interrogateur est socialement très proche de celui qu'il interroge, il lui donne, par son interchangeabilité avec lui, des garanties contre la menace de voir ses raisons subjectives réduites à des causes objectives, ses choix vécus comme libres à l'effet des déterminismes objectifs mis au jour par l'analyse. On voit que, d'autre part, se trouve aussi assuré en ce cas un accord immédiat et continûment confirmé sur les présupposés concernant les contenus et les formes de la communication : cet accord s'affirme dans l'émission ajustée, toujours difficile à produire de manière consciente et intentionnelle, de tous les signes non verbaux, coordonnés aux signes verbaux, qui indiquent soit comment tel ou tel énoncé doit être interprété, soit comment il a été interprété par l'interlocuteur³.

Mais l'univers des catégories sociales qui peuvent être atteintes dans les conditions optimales de familiarité a ses limites (même si les homologues de position peuvent aussi fonder des affinités réelles entre le sociologue et certaines catégories d'enquêtés, des magistrats ou des éducateurs sociaux par exemple). Pour tenter de l'étendre aussi largement que possible, on aurait pu aussi, comme nous l'avons fait dans différentes enquêtes antérieures, recourir à des stratégies comme celle qui consiste à *jouer des rôles*, à composer l'identité d'un enquêté occupant

3. Ces signes de *feed back* que E.A. Schegloff appelle *response tokens*, les « oui », « ah bon », « bien sûr », « oh ! » et aussi les hochements de tête approbateurs, les regards, les sourires et tous les *information receipts*, signes corporels ou verbaux d'attention, d'intérêt, d'approbation, d'encouragement, de reconnaissance, sont la condition de la bonne continuation de l'échange (au point qu'un moment d'inattention, de distraction du regard suffit souvent à susciter une sorte de gêne chez l'enquêté et à lui faire perdre le fil de son discours) ; placés au bon moment, ils attestent la participation intellectuelle et affective de l'enquêteur.

une position sociale déterminée pour faire de fausses démarches d'achat ou de demande de renseignement (par téléphone notamment). Ici, nous avons pris le parti de diversifier les enquêteurs en faisant un emploi méthodique de la stratégie à laquelle William Labov avait eu recours dans son étude du parler noir de Harlem : pour neutraliser l'effet d'imposition de la langue légitime, celui-ci avait demandé à de jeunes Noirs de mener l'enquête linguistique ; de même, nous avons tenté, toutes les fois que c'était possible, de neutraliser un des facteurs majeurs de distorsion de la relation d'enquête en formant aux techniques de l'enquête des personnes qui pouvaient avoir accès sur le mode de la familiarité à des catégories d'enquêtés que nous souhaitions atteindre.

Lorsqu'un jeune physicien interroge un autre jeune physicien (ou un acteur un autre acteur, un chômeur un autre chômeur, etc.) avec lequel il partage la quasi-totalité des caractéristiques capables de fonctionner comme des facteurs explicatifs majeurs de ses pratiques et de ses représentations, et auquel il est uni par une relation de profonde familiarité, ses questions trouvent leur principe dans ses dispositions, objectivement accordées à celles de l'enquêté ; les plus brutalement objectivantes d'entre elles n'ont aucune raison d'apparaître comme menaçantes ou agressives parce que son interlocuteur sait parfaitement qu'il partage avec lui l'essentiel de ce qu'elles l'amènent à livrer et, du même coup, les risques auxquels il s'expose en le livrant. Et l'interrogateur ne peut davantage oublier qu'en objectivant l'interrogé il s'objective lui-même, comme en témoignent les corrections qu'il introduit dans telle de ses questions, passant du *tu* objectivant au *on*, qui renvoie à un collectif impersonnel, puis au *nous*, où il affirme clairement qu'il est lui aussi concerné par l'objectivation : « C'est-à-dire que toutes les études que *tu* as faites, qu'*on* a faites, *nous* ont plutôt portés à aimer la théorie ». Et la proximité sociale avec la personne interrogée est sans doute ce qui explique l'impression de malaise que presque tous les interrogateurs qui se trouvaient placés dans une telle relation ont dit avoir éprouvée, parfois tout au long de l'entretien, parfois à partir d'un moment précis de l'analyse : dans tous ces cas, en effet, l'interrogation tend naturellement à devenir une socioanalyse à deux dans laquelle l'analyste se trouve pris, et mis à l'épreuve, autant que celui qu'il soumet à l'interrogation.

Mais l'analogie avec la stratégie employée par Labov n'est pas parfaite : il ne s'agit pas seulement de recueillir du « discours naturel » aussi peu affecté que possible par l'effet de la dissymétrie culturelle ; il

e fausses démarches (téléphone notamment).
 quêteurs en faisant un
 William Labov avait eu
 em : pour neutraliser
 i avait demandé à de
 e même, nous avons
 aliser un des facteurs
 n formant aux tech-
 at avoir accès sur le
 és que nous souhai-

jeune physicien (ou
 chômeur, etc.) avec
 es capables de fonc-
 ses pratiques et de
 elation de profonde
 ns ses dispositions,
 s plus brutalement
 'apparaître comme
 ur sait parfaitement
 nent à livrer et, du
 livrant. Et l'interro-
 vant l'interrogé il
 ections qu'il intro-
 ctivant au *on*, qui
 ù il affirme claire-
 « C'est-à-dire que
 s ont plutôt portés
 rsonne interrogée
 aise que presque
 une telle relation
 itretien, parfois à
 ces cas, en effet,
 ioanalyse à deux
 euve, autant que

ov n'est pas par-
 discours naturel »
 trie culturelle ; il

faut aussi construire scientifiquement ce discours de telle manière qu'il livre les éléments nécessaires à sa propre explication. Les exigences imposées aux enquêteurs occasionnels s'en trouvent considérablement accrues et bien que l'on ait mené avec chacun d'eux des entretiens préalables destinés à recueillir toute l'information dont ils disposaient sur l'enquêté et à définir avec eux les grandes lignes d'une stratégie d'interrogation, bon nombre des enquêtes réalisées dans ces conditions ont dû être exclues de la publication : elles ne livraient guère plus que des données sociolinguistiques incapables de fournir les instruments de leur propre interprétation⁴.

A ces cas où le sociologue parvient à se donner en quelque sorte un substitut, s'ajoutent les relations d'enquête dans lesquelles il peut surmonter partiellement la distance sociale grâce aux relations de familiarité qui l'unissent à l'enquêté et à la franchise sociale, favorable au franc-parler, qu'assure l'existence de liens divers de solidarité secondaire propres à donner des garanties indiscutables de compréhension sympathique : les relations de famille ou les amitiés d'enfance ou, selon certaines enquêtrices, la complicité entre femmes, ont permis, en plus d'un cas, de surmonter les obstacles liés aux différences entre les conditions et, en particulier, la crainte du mépris de classe qui, lorsque le sociologue est perçu comme socialement supérieur, vient souvent redoubler la crainte, très générale, sinon universelle, de l'objectivation.

Un exercice spirituel

Mais tous les procédés et tous les subterfuges que nous avons pu imaginer pour réduire la distance ont leurs limites. Bien que la transcription laisse échapper le rythme, le tempo de l'oral, il suffit de lire à la suite quelques entretiens pour voir tout ce qui sépare les discours arrachés bribe par bribe des enquêtés les plus éloignés des exigences tacites de la situation d'enquête et les discours de ceux qui sont

4. Une des raisons majeures de ces échecs réside sans doute dans l'accord parfait entre l'interrogateur et l'interrogé qui laisse jouer en toute liberté la tendance des enquêtés à dire tout (comme la plupart des témoignages et des documents historiques), sauf ce qui va de soi, ce qui va sans dire (par exemple, l'actrice, sans doute parce qu'elle s'adresse à un acteur passe sous silence tout un ensemble de présupposés concernant les hiérarchies entre les genres, les metteurs en scène, et aussi les oppositions constitutives du champ du théâtre à un certain moment). Toute interrogation se trouve donc située entre deux limites sans doute jamais atteintes : la coïncidence totale entre l'enquêteur et l'enquêté, où rien ne pourrait être dit parce que, rien n'étant mis en question, tout irait sans dire ; la divergence totale, où la compréhension et la confiance deviendraient impossibles.

comme d'avance ajustés (parfois trop bien) à la demande, telle, au moins, qu'ils la conçoivent. Ceux-là maîtrisent si parfaitement la situation qu'ils parviennent parfois à imposer leur définition du jeu à l'enquêteur.

Lorsque rien ne vient neutraliser ou suspendre les effets sociaux de la dissymétrie liée à la distance sociale, on ne peut espérer obtenir des propos aussi peu marqués que possible par les effets de la situation d'enquête qu'au prix d'un travail incessant de construction. Paradoxalement, ce travail est destiné à rester d'autant plus invisible qu'il sera plus réussi et qu'il conduira à un échange doté de toutes les apparences du « naturel » (entendu comme ce qui advient d'ordinaire dans les échanges ordinaires de l'existence quotidienne).

Le sociologue peut obtenir de l'enquêté le plus éloigné de lui socialement qu'il se sente légitimé à être ce qu'il est s'il sait lui manifester, par le ton et surtout par le contenu de ses questions, que, sans feindre d'annuler la distance sociale qui le sépare de lui (à la différence de la vision populiste, qui a pour point aveugle son propre point de vue), il est capable de se *mettre à sa place en pensée*.

Tenter de se situer en pensée à la place que l'enquêté occupe dans l'espace social pour le *nécessiter* en l'interrogeant à partir de ce point et pour (en) *prendre* en quelque sorte son *parti* (au sens où Francis Ponge parlait de « parti pris des choses »), ce n'est pas opérer la « projection de soi en autrui » dont parlent les phénoménologues. C'est se donner une *compréhension générique et génétique* de ce qu'il est, fondée sur la maîtrise (théorique ou pratique) des conditions sociales dont il est le produit : maîtrise des conditions d'existence et des mécanismes sociaux dont les effets s'exercent sur l'ensemble de la catégorie dont il fait partie (celle des lycéens, des ouvriers qualifiés, des magistrats, etc.) et maîtrise des conditionnements inséparablement psychiques et sociaux associés à sa position et à sa trajectoire particulières dans l'espace social. Contre la vieille distinction diltheyenne, il faut poser que *comprendre et expliquer ne font qu'un*.

Cette compréhension ne se réduit pas à un état d'âme bienveillant. Elle s'exerce dans la manière, à la fois intelligible, rassurante et engageante de présenter l'entretien et de le conduire, de faire en sorte que l'interrogation et la situation même aient un sens pour l'enquêté, et aussi et surtout dans la problématique proposée : celle-ci, comme les réponses probables qu'elle appelle, se déduit d'une représentation vérifiée des conditions dans lesquelles l'enquêté est placé et de celles dont il est le produit. C'est dire que l'enquêteur n'a quelques chances

d'être
prop
rech
avec
entr
une
cont
sées
spéc

nota
min
excl
labl
nen
intu
pou

san
ce p
véri
à a
l'ex
pos
qu'
alle
réc
ou
ries
dra
per
l'or

dont
l'inc
voué
roga
lesq
capa
ques
tible
l'acti

à la demande, telle, au si parfaitement la situa- sur définition du jeu à

dre les effets sociaux de peut espérer obtenir des es effets de la situation construction. Paradoxa- plus invisible qu'il sera té de toutes les appa- dvient d'ordinaire dans re).

le plus éloigné de lui 'il est s'il sait lui mani- s questions, que, sans e de lui (à la différen- ugle son propre point pensée.

l'enquêté occupe dans nt à partir de ce point ti (au sens où Francis st pas opérer la « pro- oménologiques. C'est se e de ce qu'il est, fon- nditions sociales dont ce et des mécanismes le la catégorie dont il s, des magistrats, etc.) ment psychiques et e particulières dans yenne, il faut poser

t d'âme bienveillant. rassurante et enga- le faire en sorte que s pour l'enquêté, et celle-ci, comme les 'une représentation st placé et de celles a quelques chances

d'être véritablement à la hauteur de son objet que s'il possède à son propos un immense savoir, acquis, parfois, tout au long d'une vie de recherche et aussi, plus directement, au cours des entretiens antérieurs avec l'enquêté lui-même ou avec des informateurs. La plupart des entretiens publiés représentent un moment, sans doute privilégié, dans une longue suite d'échanges, et n'ont rien de commun avec les rencontres ponctuelles, arbitraires et occasionnelles, des enquêtes réalisées à la va-vite par des enquêteurs dépourvus de toute compétence spécifique.

Même si elle ne s'y manifeste que de manière toute négative, notamment en inspirant les précautions et les prévenances qui déterminent l'enquêté à faire confiance et à entrer dans le jeu, ou en excluant les questions forcées ou déplacées, cette information préalable est ce qui permet d'improviser continûment les questions pertinentes, véritables *hypotheses* qui s'appuient sur une représentation intuitive et provisoire de la formule génératrice propre à l'enquêté pour la provoquer à se dévoiler plus complètement⁵.

Bien qu'elle puisse procurer l'équivalent théorique de la connaissance pratique associée à la proximité et à la familiarité, la connaissance préalable la plus approfondie resterait incapable de conduire à une véritable compréhension, si elle n'allait pas de pair avec une attention à autrui et une ouverture oblatrice qui se rencontrent rarement dans l'existence ordinaire. Tout nous incline en effet à n'accorder aux propos plus ou moins ritualisés sur des misères plus ou moins communes qu'une attention à peu près aussi vide et formelle que le « comment allez-vous ? » rituel qui les a déclenchés. Nous avons tous entendu ces récits de conflits de succession ou de voisinage, de difficultés scolaires ou de rivalités de bureau que nous appréhendons à travers des catégories de perception qui, en réduisant le personnel à l'impersonnel, le drame singulier au fait divers, permettent une sorte d'économie de pensée, d'intérêt, d'affect, bref, de compréhension. Et lors même que l'on mobilise toutes les ressources de la vigilance professionnelle et de

5. Sur ce point, comme sur tous les autres, on se ferait sans doute mieux comprendre si l'on pouvait donner des exemples des erreurs les plus typiques, qui trouvent presque toujours leur principe dans l'inconscience et l'ignorance. Certaines des vertus d'une interrogation attentive à ses propres effets sont vouées à passer inaperçues puisqu'elles se manifestent surtout dans des absences. De là l'intérêt des interrogatoires bureaucratiques qui seront analysés ci-dessous (p. 927) : véritables examens en art de vivre dans lesquels l'enquêteur, enfermé dans ses présupposés institutionnels et ses certitudes éthiques, mesure la capacité des enquêtés à adopter la conduite « convenable », ils font apparaître, par contraste, toutes les questions que le respect fondé sur la connaissance préalable porte à exclure parce qu'elles sont incompatibles avec une représentation adéquate de la situation de la personne interrogée ou de la philosophie de l'action qu'elle engage dans sa pratique.

la sympathie personnelle, on a peine à s'arracher à l'assoupissement de l'attention que favorise l'illusion du déjà-vu et du déjà-entendu pour entrer dans la singularité de l'histoire d'une vie et tenter de comprendre à la fois dans leur unicité et leur généralité les drames d'une existence. La demi-compréhension immédiate du regard distrait et banalisant décourage l'effort qu'il faut accomplir pour crever l'écran des mots communs dans lesquels chacun de nous vit et dit ses petites misères comme ses plus grands malheurs. Ce que le « on », philosophiquement stigmatisé et littérairement déconsidéré, que nous sommes tous tente de dire, avec ses moyens, désespérément « inauthentiques », est sans doute, pour les « je » que nous croyons être, par la plus commune des revendications de singularité, ce qu'il y a de plus difficile à écouter.

Ainsi au risque de choquer aussi bien les méthodologues rigoristes que les herméneutes inspirés, je dirais volontiers que l'entretien peut être considéré comme une forme d'*exercice spirituel*, visant à obtenir, par l'*oubli de soi*, une véritable *conversion du regard* que nous portons

La résistance à l'objectivation

Il ne faudrait pas croire que, par la seule vertu de la réflexivité, le sociologue puisse jamais contrôler complètement les effets, toujours extrêmement complexes et multiples, de la relation d'enquête ; d'autant que les enquêtés peuvent aussi en jouer, consciemment ou inconsciemment, pour tenter d'imposer leur définition de la situation et faire tourner à leur profit un échange dont un des enjeux est l'image qu'ils ont et veulent donner et se donner d'eux-mêmes. Cela dans une situation où, en évoquant, comme l'objet de l'enquête les y incite, « ce qui ne va pas » dans leur vie, ils s'exposent à toutes les présomptions négatives qui pèsent sur les maux et le malheur aussi longtemps qu'ils ne savent pas se couler dans les formes légitimes d'expression des misères légitimes, celles que fournissent la politique, le droit, la psychologie, la littérature. Ainsi par exemple, dans nombre d'entretiens (notamment avec des membres du Front national), la relation sociale entre l'enquêté et l'enquêteur produit un effet de censure très

puissant, redoublé par la présence du magnétophone : c'est sans doute elle qui rend certaines opinions invouables (sauf par brèves échappées ou par lapsus). Certains entretiens portent de nombreuses traces du travail que fait l'enquêté pour dominer les contraintes inscrites dans la situation en montrant qu'il est capable de prendre en mains sa propre objectivation et de prendre sur lui-même le point de vue réflexif dont le projet est inscrit dans l'intention même de l'enquête.

Une des manières les plus subtiles de résister à l'objectivation est ainsi celle des enquêtés qui, jouant de leur proximité sociale avec l'enquêteur, tentent, plus inconsciemment que consciemment, de s'en protéger en se prêtant en apparence au jeu et en tentant d'imposer, sans toujours le savoir, un semblant d'auto-analyse. Rien n'est plus éloigné, malgré les apparences, de l'objectivation participante, dans laquelle l'enquêteur assiste l'enquêté dans un effort, douloureux et gratifiant à la fois, pour mettre au

à l'assouplissement déjà-entendu pour et tenter de combler les drames d'un regard distrait et pour crever l'écran et dit ses petites « on », philosophiques que nous sommes « inauthentiques », par la plus comode plus difficile à

ologues rigoristes l'entretien peut, visant à obtenir, que nous portons

a présence du magnéto-elle qui rend certaines sauf par brèves échappatoires certains entretiens portent du travail que fait les contraintes inscrites entrant qu'il est capable propre objectivation et le point de vue réflexif dans l'intention même

es plus subtiles de résis-ainsi celle des enquêtes proximité sociale avec is inconsciemment que otéger en se prêtant en tentant d'imposer, sans mbiant d'auto-analyse. malgré les apparences, ipante, dans laquelle été dans un effort, dou- a fois, pour mettre au

jour les déterminants sociaux de ses opinions et de ses pratiques dans ce qu'elles peuvent avoir de plus difficile à avouer et à assumer, que la fausse objectivation complaisante, démystification à demi, et par là doublement mystificatrice, qui procure tous les plaisirs de la lucidité sans rien mettre en question d'essentiel.

J'en citerai un seul exemple : « Il y a une espèce de malaise qui fait que je ne sais pas où me situer (...), je ne sais plus très bien socialement où je suis... C'est peut-être au niveau de la reconnaissance de l'autre (...). Je prends conscience combien, en fonction de la position sociale que tu occupes, l'autre a un regard sur toi complètement différent et c'est vrai que c'est assez perturbant. C'était pas évident pour moi d'avoir plusieurs statuts sociaux, je n'arrivais pas très très bien à m'y retrouver quelques fois, surtout au travers du regard des autres », etc., etc.

Il arrive que de tels propos, qui plaquent sur un aveu apparent l'apparence d'une explication, suscitent chez un enquêteur qui s'y reconnaît parce qu'ils sont construits selon des instruments de pensée et des formes d'expression proches des siens, une forme de narcissisme intellectuel qui peut se combiner avec l'émerveillement populiste ou se dissimuler en lui.

Ainsi, lorsqu'une fille d'immigré évoque, avec beaucoup d'aisance, les difficultés de sa vie déchirée devant un enquêteur qui peut retrouver dans certains de ses propos certains aspects de son expérience du porte-à-faux, elle parvient, paradoxalement, à faire oublier le principe de la vision hautement stylisée de son existence qu'elle propose, c'est-à-dire les études de lettres qu'elle mène, et qui lui permettent d'offrir à son interlocuteur une double gratification, celle d'un discours aussi proche que possible de l'idée qu'il se fait d'une catégorie défavorisée et celle d'un accomplissement formel qui abolit tout obstacle lié à la différence sociale et culturelle. Il faudrait ici tout citer, et les questions et les réponses :

Enquêteur — La prise de conscience a eu lieu quand tu arrives en France. Mais prise de conscience de quoi exactement ?

Enquêtée — Prise de conscience du réel en ce sens que pour moi, c'est là où les choses vont

commencer à se dessiner. Je vis réellement la séparation de mes parents. Elle prend sens pour moi, réellement, à partir du moment où je passe de la période que j'ai vécue avec mes parents là-bas, enfin, avec ma mère et sa famille (au Maroc, où la mère est restée après la séparation), à ici, où je découvre finalement mon père. C'est la première fois qu'on vit réellement ensemble. Même quand il était marié avec ma mère, sa vie sociale, elle se faisait ici (en France), donc ils se voyaient peu, donc on le voyait peu. J'avais l'impression que c'est quelqu'un que je découvrais réellement pour la première fois (...). Il rentrait dans ma vie à partir du moment où on allait vivre ensemble. Donc, prise de conscience de ce côté-là, la séparation prend sens. On réalise que le père qu'on a, on a jamais vécu avec. (...) Et puis aussi, prise de conscience d'un autre paysage. Ce n'est plus le même espace-temps (...). Tu sais que tu passes de ton père à ta mère. Ça t'excite aussi un peu, d'une certaine manière, mais la réalité, elle vient peu à peu colorer et donner naissance en fait à ce qui s'est passé. Donc, ça fait plus le même paysage, plus les mêmes gens, plus le même espace-temps. Pour moi, je rentre dans une période assez floue à partir de ce moment-là où, si tu veux, il faudra dorénavant que le pont se fasse entre deux mondes, pour moi, qui sont radicalement séparés. Je suis restée un petit peu là-dessus, sur cette séparation, qui dépasse de loin la séparation père-mère ». Et un peu plus loin : « J'ai l'impression en fait d'être ancrée dans quelque chose. Et que la question qui se pose maintenant, est-ce que je vais continuer là-dedans ou est-ce que je vais essayer d'en sortir complètement ? Franchement, j'y crois pas beaucoup. Donc sûrement que je serai toujours à mi-chemin. C'est vrai que ça ne m'intéresse pas d'être comme ceci ou comme cela. Il y a une envie de maintenir cette espèce de courant d'air, un entre-deux. Je sais pas. »

L'entretien, on le voit, devient un monologue dans lequel l'enquêtée pose elle-même les questions, et répond d'abondance, d'un seul souffle, imposant à l'enquêteur (qui, de toute évidence, ne demande pas mieux) non seulement sa problématique, mais son style (« Tu te sens dénaturée, ici ? » ou bien « Quelle est ton

insatisfaction majeure ? ») et excluant de facto toute interrogation sur des données objectives de sa trajectoire autres que celles qui entrent dans le projet d'auto-portrait tel qu'elle entend le mener.

Dans cette relation d'échange, chacun trompe un peu l'autre en se trompant soi-même : l'enquêteur se prend à l'« authenticité » du témoignage de l'enquêtée parce qu'il croit avoir réussi la découverte d'une parole brute, dense, inviolée, que d'autres n'ont pas su voir ou susciter (certaines formes, plus ou moins stylisées, du discours paysan ou ouvrier peuvent exercer une semblable séduction) ; l'enquêtée feint d'être le personnage qui est attendu dans cette rencontre, l'immigrée, s'assurant ainsi, sans avoir à le revendiquer ouvertement, la reconnaissance de la valeur littéraire de sa parole, à la fois témoignage sincère de déchire-

ment intérieur et recherche du salut par la forme stylistique¹ ●

1. Si cette logique du double jeu dans la confirmation mutuelle des identités trouve un terrain particulièrement favorable dans le face-à-face de la relation d'enquête, elle n'est pas à l'oeuvre seulement dans les entretiens « ratés » (assez nombreux) que nous avons dû éliminer et je pourrais citer des ouvrages qui me paraissent l'illustrer parfaitement, comme tel roman récent de Nina Bouraoui (*La voyeuse interdite*, Paris, Gallimard, 1990), et, plus généralement, certaines formes nouvelles de la littérature populiste qui, sous apparence de les cumuler, esquivent les exigences du témoignage authentiquement sociologique et celles du roman authentiquement littéraire, parce qu'elles ont pour point aveugle leur propre point de vue. Mais l'exemple par excellence me paraît être le roman de David Lodge, *Small world* (New York, Warner Books, 1984, trad. française, *Un tout petit monde*, Paris, Rivages, 1991), démythification mystificatrice qui présente tous les lieux communs de la représentation complaisante, faussement lucide et vraiment narcissique, que les universitaires aiment à (se) donner d'eux-mêmes, et de leur univers, et qui a connu très logiquement un immense succès dans les milieux universitaires et, plus largement, dans tous les milieux frottés d'études universitaires.

sur les autres dans les circonstances ordinaires de la vie⁶. La disposition accueillante, qui incline à faire siens les problèmes de l'enquêté, l'aptitude à le prendre et à le comprendre tel qu'il est, dans sa nécessité singulière, est une sorte d'*amour intellectuel* : un regard qui consent à la nécessité, à la manière de l'« amour intellectuel de Dieu », c'est-à-dire de l'ordre naturel, que Spinoza tenait pour la forme suprême de la connaissance.

L'essentiel des « conditions de félicité » de l'entretien reste sans doute inaperçu. En lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l'incitent ou l'autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu'il découvre en les exprimant, l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un discours extra-ordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu, et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation⁷. Bien qu'ils n'aperçoivent sans doute pas consciemment tous les signes de

6. On pourrait citer ici Epictète ou Marc Aurèle évoquant la disposition qui porte à accueillir avec bienveillance tout ce qui dépend de la cause universelle, *assentiment* (*prosthesis*) joyeux à l'égard du monde naturel.

7. Le travail « socratique » d'aide à l'explicitation, vise à proposer sans imposer, à formuler des

cette d
simple
plus dé
excepti
de port
une oc
c'est-à-
sur le
monde
devien
arrive
l'enquê
l'intens
d'éprou
en eux

On
accom
person
s'interr
lui assi
multip
travail
cer, pa
riences

Une
Même
réalisé
attente
au do
tique
par ex

suggesti
destinée
recherch

8. .
la phrase
pour dés
tations, é

du salut par la

dans la confirmation articulièrement favorisée, elle n'est pas ratée » (assez nombreux pourrais citer des exemples, comme tel usage interdite, Paris, certaines formes nouvelles apparence de les signage authentiquement littéral, propre point de vue. Y être le roman de Warner Books, 1984, Iris, Rivages, 1991), tous les lieux communs lucide et iminent à (se) donner connu très logiquement universitaires et, plus des universitaires.

La disposition de l'enquête, sa nécessité, lui consent 1 », c'est-à-dire de la

reste sans action tout à fait temporelle et en lui donner des formes des expressions d'un autre, et qui, on?. Bien signes de

accueillir avec respect à l'égard du

formuler des

cette disponibilité (qui demande sans doute un peu plus qu'une simple conversion intellectuelle), certains enquêtés, surtout parmi les plus démunis, semblent saisir cette situation comme une occasion exceptionnelle qui leur est offerte de témoigner, de se faire entendre, de porter leur expérience de la sphère privée à la sphère publique ; une occasion aussi de *s'expliquer*, au sens le plus complet du terme, c'est-à-dire de construire leur propre point de vue sur eux-mêmes et sur le monde et de rendre manifeste le point, à l'intérieur de ce monde, à partir duquel ils se voient eux-mêmes et voient le monde, et deviennent compréhensibles, justifiés, et d'abord pour eux-mêmes⁸. Il arrive même que, loin d'être de simples instruments aux mains de l'enquêteur, ils mènent en quelque sorte l'entretien et la densité et l'intensité de leur discours, comme l'impression qu'ils donnent souvent d'éprouver une sorte de soulagement, voire d'accomplissement, tout en eux évoque le *bonheur d'expression*.

On peut sans doute parler alors d'*auto-analyse provoquée et accompagnée* : en plus d'un cas, nous avons eu le sentiment que la personne interrogée profitait de l'occasion qui lui était donnée de s'interroger sur elle-même et de la licitation ou de la sollicitation que lui assuraient nos questions ou nos suggestions (toujours ouvertes et multiples et souvent réduites à une attente silencieuse) pour opérer un travail d'explicitation, gratifiant et douloureux à la fois, et pour énoncer, parfois avec une extraordinaire *intensité expressive*, des expériences et des réflexions longtemps réservées ou réprimées.

Une construction réaliste

Même s'il arrive qu'il soit vécu comme tel, l'accord qui se trouve ainsi réalisé entre les anticipations et les prévenances de l'enquêteur et les attentes de l'enquêté, n'a rien de miraculeux. La véritable soumission au donné suppose un acte de construction fondé sur la maîtrise pratique de la logique sociale selon laquelle ce donné est construit. Ainsi par exemple, on ne peut entendre vraiment ce qui se dit dans la

suggestions, parfois explicitement présentées comme telles (est-ce que vous ne voulez pas dire que...) et destinées à offrir des prolongements multiples et ouverts au propos de l'enquêté, à ses hésitations ou à ses recherches d'expression.

8. J'ai ainsi observé, à mainte reprise, que l'enquêté répétait avec une satisfaction visible le mot ou la phrase qui l'avait éclairé sur lui-même, c'est-à-dire sur sa position (tel le mot de *fusible* que j'avais utilisé pour désigner la position critique d'un enquêté dans la hiérarchie de son institution et qui, par ses connotations, évoquait bien les tensions extrêmes dont il était parcouru).

conversation, en apparence tout à fait banale, entre trois lycéennes que si, évitant de réduire les trois adolescentes aux prénoms qui les désignent, comme dans tant de sociologies au magnétophone, on sait lire, dans leurs paroles, la structure des relations objectives, présentes et passées, entre leur trajectoire et la structure des établissements scolaires qu'elles ont fréquentés et, par là, toute la structure et l'histoire du système d'enseignement qui s'y exprime : contrairement à ce que pourrait faire croire une vision naïvement personnaliste de la singularité des personnes sociales, c'est la mise au jour des structures immanentes aux propos conjoncturels tenus dans une interaction ponctuelle qui, seule, permet de ressaisir l'essentiel de ce qui fait l'*idiosyncrasie* de chacune des jeunes filles et toute la complexité singulière de ses actions et de ses réactions.

L'analyse de conversation, ainsi entendue⁹, lit dans les discours non seulement la structure conjoncturelle de l'interaction comme marché, mais aussi les structures invisibles qui l'organisent, c'est-à-dire, dans le cas particulier, la structure de l'espace social dans lequel les trois jeunes filles sont, dès l'origine, situées et la structure de l'espace scolaire à l'intérieur duquel elles ont parcouru des trajectoires différentes qui, bien qu'elles appartiennent au passé, continuent à orienter leur vision de leur passé et de leur avenir scolaires, et aussi d'elles-mêmes, dans ce qu'elles ont de plus singulier¹⁰.

Ainsi, contre l'illusion consistant à chercher la neutralité dans l'annulation de l'observateur, il faut admettre que, paradoxalement, il n'est de « spontané » que construit, mais par une *construction réaliste*. Pour le faire entendre, ou, du moins, le faire sentir, j'évoquerai une anecdote où l'on verra que c'est seulement lorsqu'elle s'appuie sur une connaissance préalable des réalités que la recherche peut faire surgir les réalités qu'elle entend enregistrer. Dans l'enquête que nous avons menée sur le problème du logement, pour échapper à l'irréalité abstraite des questions de préférence, en matière d'achat ou de location notamment, j'avais imaginé de demander aux enquêtés d'évoquer leurs résidences successives, les conditions dans lesquelles ils y avaient eu accès, les raisons et les causes qui les avaient déterminés à les choisir

9. C'est-à-dire en un sens très différent de celui qu'on lui donne lorsqu'on prend pour objet la manière de gérer la conversation, par exemple les stratégies d'ouverture et de clôture, *en faisant abstraction* des caractéristiques sociales et culturelles des participants.

10. J'aurais pu citer aussi bien l'entretien avec un jeune lycéen, fils d'immigré, qui est une exemplification, au sens de Goodman, de l'analyse des transformations du système d'enseignement qui a conduit à la multiplication des *exclus de l'intérieur*, l'enquêté concerné étant un « échantillon » parfait, toujours dans les termes de Goodman, de cette nouvelle catégorie de lycéens.

ou à les quitter, les modifications qu'ils leur avaient apportées, etc. Les entretiens ainsi conçus s'étaient déroulés de manière, à nos yeux, extrêmement « naturelle », suscitant des témoignages d'une sincérité inespérée. Or, longtemps après, j'ai entendu, tout à fait par hasard, dans le métro, une conversation entre deux femmes d'une quarantaine d'années : l'une d'elles, entrée récemment dans un nouvel appartement, racontait l'histoire de ses logements successifs. Et son interlocutrice se comportait exactement comme si elle suivait la règle que nous nous étions donnée pour mener nos entretiens. Voici la transcription que j'en ai faite de mémoire aussitôt après : — « C'est la première fois que j'entre dans un logement neuf. C'est vraiment bien... — Le premier logement que j'ai eu à Paris, c'était rue Brancion, c'était un logement ancien, qui n'avait pas été refait depuis la guerre de 14. Tout était à refaire, mais tout était de guingois. Et puis, on n'a pas pu ravoiler les plafonds, tellement ils étaient noircis. — C'est sûr, c'est beaucoup de travail... — Avant, avec mes parents, on avait habité un logement sans eau. C'était formidable, avec deux enfants, d'avoir une salle de bains. — Chez mes parents, c'était pareil. Mais on était pas sales pour autant. Ceci dit, c'est tellement plus facile... — Après on a été à Créteil. C'était un immeuble moderne, mais qui avait déjà une dizaine d'années... ». Et le récit s'est continué ainsi, très naturellement, entrecoupé d'interventions destinées soit, tout simplement, à « accuser réception », par la simple répétition, sur le mode affirmatif ou interrogatif, de la dernière phrase prononcée, soit à manifester de l'intérêt ou à affirmer l'identité des points de vue (« C'est dur quand on travaille toute la journée debout... » ou « Chez mes parents c'était pareil... ») ; cette participation par laquelle on s'engage dans la conversation, engageant ainsi son interlocuteur à s'y engager, étant ce qui distingue le plus clairement la conversation ordinaire, ou l'entretien tel que nous l'avons pratiqué, de l'entretien dans lequel l'enquêteur, par souci de neutralité, s'interdit tout engagement personnel.

Tout oppose cette forme de maïeutique à l'imposition de problématique qu'opèrent, dans l'illusion de la « neutralité », nombre d'enquêtes par sondage dont les questions forcées et artificielles produisent de toutes pièces les artefacts qu'elles croient enregistrer — sans parler de ces interviews de télévision qui extorquent aux interviewés des propos directement issus des propos que la télévision tient à leur sujet¹¹. Première différence, la conscience du danger, fondée sur la connaissance

11. Je crois nécessaire de rappeler ici des analyses que j'ai développées ailleurs de manière plus

de la labilité de ce que l'on appelle les opinions : les dispositions profondes sont disponibles pour plusieurs formes d'expression et elles peuvent se reconnaître dans des formulations pré-constituées (les réponses préformées du questionnaire fermé ou les propos tout préparés de la politique) relativement différentes. Ce qui signifie que rien n'est plus facile à opérer et, en un sens, plus « naturel », que l'imposition de problématique : à preuve, les *détournements d'opinion* qu'opèrent si souvent, avec toute l'innocence de l'inconscience, les sondages d'opinion (ainsi prédisposés à servir d'instruments d'une démagogie rationnelle) et aussi, plus généralement, les démagogues de toute obédience, toujours empressés de ratifier les attentes apparentes d'individus qui n'ont pas toujours les moyens d'identifier leurs véritables manques¹². L'effet d'imposition qui s'exerce sous couvert de « neutralité » est d'autant plus pernicieux que la publication des opinions ainsi imposées contribue à les imposer et à leur assurer une existence sociale, apportant aux sondeurs l'apparence d'une validation propre à renforcer leur crédibilité et leur crédit.

On voit le renforcement que la représentation empiriste de la science peut trouver dans le fait que la connaissance rigoureuse suppose presque toujours une rupture plus ou moins éclatante, et toujours exposée à apparaître comme l'effet d'une pétition de principe ou d'un parti pris, avec les évidences du sens commun, communément identifiées au bon sens. Il suffit en effet de laisser faire, de s'abstenir de toute intervention, de toute construction, pour tomber dans l'erreur : on laisse alors le champ libre aux préconstructions, ou à l'effet automatique des mécanismes sociaux qui sont à l'oeuvre jusque dans les opérations scientifiques les plus élémentaires (conception et formulation des questions, définition des catégories de codage, etc.). C'est seulement au prix d'une dénonciation active des présupposés tacites du sens commun que l'on peut contrecarrer les effets de toutes les représentations de la réalité sociale auxquelles enquêtés et enquêteurs sont continuellement exposés. Je pense en particulier à celles que produit la presse, écrite et surtout télévisée, et qui s'imposent parfois aux plus démunis comme des énoncés tout préparés de ce qu'ils croient être leur expérience.

Les agents sociaux n'ont pas la science infuse de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font ; plus précisément, ils n'ont pas nécessairement accès

12. Ces réflexions étant particulièrement destinées à ceux qui enseignent que la critique des sondages est une critique de la démocratie.

au principe de leur mécontentement ou de leur malaise et les déclarations les plus spontanées peuvent, sans aucune intention de dissimulation, exprimer tout autre chose que ce qu'elles disent en apparence. La sociologie (c'est ce qui la distingue de la science sans savant que sont les sondages d'opinion) sait qu'elle doit se donner les moyens de mettre en question, et d'abord dans son questionnement même, toutes les préconstructions, tous les présupposés qui habitent tant l'enquêteur que les enquêtés et qui font que la relation d'enquête ne s'instaure souvent que sur la base d'un accord des inconscients¹³.

Elle sait aussi que les opinions les plus spontanées, donc, en apparence, les plus authentiques, dont se satisfont l'enquêteur pressé des instituts de sondage et ses commanditaires, peuvent obéir à une logique très proche de celle qu'a mise au jour la psychanalyse. C'est le cas, par exemple, de cette sorte d'hostilité a priori à l'égard des étrangers que l'on rencontre parfois chez des agriculteurs ou des petits commerçants dépourvus de toute expérience directe des immigrés : on ne peut traverser les apparences de l'opacité et de l'absurdité qu'elle oppose à l'interprétation compréhensive qu'à condition de voir que, par une forme de *déplacement*, elle offre une solution aux contradictions propres à ces sortes de capitalistes à revenus de prolétaires et à leur expérience de l'Etat, tenu pour responsable d'une redistribution inacceptable. Les fondements réels du mécontentement et de l'insatisfaction qui s'expriment ainsi, sous des formes détournées, ne peuvent accéder à la conscience, c'est-à-dire au discours explicite, qu'au prix d'un travail visant à porter au jour ces choses enfouies en ceux qui les vivent et qui à la fois ne les savent pas et, en un autre sens, les savent mieux que quiconque.

Le sociologue peut les aider dans ce travail, à la façon d'un accoucheur, à condition de posséder une connaissance approfondie des conditions d'existence dont ils sont le produit et des effets sociaux que la relation d'enquête et, à travers celle-ci, sa position et ses dispositions primaires peuvent exercer. Mais le désir de découvrir la vérité qui est constitutif de l'intention scientifique reste totalement dépourvu

13. J'ai montré, par l'analyse détaillée des réponses à un sondage sur les hommes politiques (Giscard, Chirac, Marchais, etc.) conçu sur le modèle du jeu chinois (si c'était un arbre, un animal, etc.) que les enquêtés mettaient en oeuvre, sans le savoir, dans leurs réponses, des schèmes classificatoires (fort/faible, rigide/souple, noble/ignoble, etc.) que les auteurs du questionnaire avaient eux aussi mis en oeuvre, *sans le savoir davantage*, dans leurs questions : l'inanité des commentaires que les auteurs du questionnaire avaient apportés aux tableaux statistiques publiés étant là pour témoigner de leur parfaite incompréhension des données qu'ils avaient eux-mêmes produites et, a fortiori, de l'opération même par laquelle il les avaient produites (cf. P. Bourdieu, *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979, p. 625-640).

olrasafes de percuss-hat² ce so.

d'efficacité pratique s'il n'est pas actualisé sous la forme d'un « métier », produit incorporé de toutes les recherches antérieures qui n'a rien d'un savoir abstrait et purement intellectuel : ce métier est une véritable « disposition à poursuivre la vérité » (*hexis tou alêtheuêin*, comme dit Aristote dans la *Métaphysique*), qui dispose à improviser sur-le-champ, dans l'urgence de la situation d'entretien, les stratégies de présentation de soi et les réparties adaptées, les approbations et les questions opportunes, etc., de manière à aider l'enquêté à livrer sa vérité ou, mieux, à se délivrer de sa vérité¹⁴.

Les risques de l'écriture

C'est la même disposition qui est à l'oeuvre dans le travail de construction auquel est soumis l'entretien enregistré — ce qui permettra d'aller plus vite dans l'analyse des procédures de transcription et d'analyse. Il est clair en effet que la mise en écrit la plus littérale (la simple ponctuation, la place d'une virgule par exemple, pouvant commander tout le sens d'une phrase) est déjà une véritable *traduction* ou même une interprétation. A plus forte raison, celle qui est proposée ici : rompant avec l'illusion spontanéiste du discours qui « parle de lui-même », elle joue délibérément de la *pragmatique de l'écriture* (notamment par l'introduction de titres et de sous-titres faits de phrases prises dans l'entretien) pour orienter l'attention du lecteur vers les traits sociologiquement pertinents que la perception désarmée ou distraite laisserait échapper.

Le procès-verbal du discours recueilli que produit l'auteur de la transcription est soumis à deux ensembles de contraintes souvent difficiles à concilier : les contraintes de fidélité à tout ce qui s'est manifesté pendant l'entretien, et qui ne se réduit pas à ce qui est réellement enregistré sur la bande magnétique, porteraient à tenter de restituer au discours tout ce dont le passage à l'écrit et les outils ordinaires de la

14. Ce n'est pas le lieu d'analyser ici tous les paradoxes de l'habitus scientifique qui suppose d'un côté un travail visant à rendre conscientes les dispositions primaires socialement constituées en vue de les neutraliser et de les déraciner (ou, mieux, de les « désincorporer »), et, d'un autre côté, un travail — et un *entraînement* — visant à incorporer, donc à rendre quasi « inconscientes » les principes consciemment définis des différentes méthodes ainsi rendues *pratiquement disponibles*. (L'opposition entre les « connaissances » conscientes et les « connaissances » inconscientes à laquelle on a recours ici pour les besoins de la transmission est en fait tout à fait artificielle et fallacieuse : en fait les principes de la pratique scientifique peuvent à la fois être présents à la conscience — à des degrés différents selon les moments et selon les « niveaux » de pratique — et fonctionner à l'état pratique, sous forme de dispositions incorporées).

ponctua
font, bi
lisibilité
aux att
d'une t
tituer t
dire la
signific
culier
mimiqu
Air
écrire¹
passag
infidél
antfinô
ler qu
pas ha
les ré
regarc
rieuse
réfère
singul
teur
famili
C
on a
peme
bales

1
corpor
inévita
incerti
par l'é
propre
parafu
tions,
théâtre
entre
catif p
tion it

tion it
que le

punctuation, très faibles et très pauvres, tendent à le dépouiller, et qui font, bien souvent, tout son sens et son intérêt ; mais les contraintes de lisibilité qui se définissent en relation avec des destinataires potentiels aux attentes et aux compétences très diverses interdisent la publication d'une transcription phonétique assortie des notes nécessaires pour restituer tout ce qui est perdu dans le passage de l'oral à l'écrit, c'est-à-dire la voix, la prononciation (notamment dans ses variations socialement significatives), l'intonation, le rythme (chaque entretien a son tempo particulier qui n'est pas celui de la lecture), le langage des gestes, de la mimique et de toute la posture corporelle, etc.¹⁵.

Ainsi, transcrire, c'est nécessairement écrire, au sens de ré-écrire¹⁶ : comme le passage de l'écrit à l'oral qu'opère le théâtre, le passage de l'oral à l'écrit impose, avec le changement de support, des infidélités qui sont sans doute la condition d'une vraie fidélité. Les antinomies bien connues de la littérature populaire sont là pour rappeler que ce n'est pas donner réellement la parole à ceux qui ne l'ont pas habituellement que livrer telle quelle leur parole. Il y a les lenteurs, les redites, les phrases interrompues et prolongées par des gestes, des regards, des soupirs ou des exclamations, il y a les digressions laborieuses, les ambiguïtés que la transcription dénoue inévitablement, les références à des situations concrètes, des événements liés à l'histoire singulière d'une ville, d'une usine ou d'une famille, etc. (et que le locuteur évoque d'autant plus volontiers que son interlocuteur est plus familier, donc plus familier avec tout son environnement familial).

C'est donc au nom du respect dû à l'auteur que, paradoxalement, on a dû parfois prendre le parti d'alléger le texte de certains développements parasites, de certaines phrases confuses, des chevilles verbales ou des tics de langage (les « bon » et les « euh ») qui, même s'ils

15. On sait par exemple que l'ironie, qui naît souvent d'une discordance voulue entre la symbolique corporelle et la symbolique verbale, ou entre différents niveaux de l'énonciation verbale, est presque inévitablement perdue dans la transcription. Et il en va de même des ambiguïtés, des double sens, des incertitudes et du flou, si caractéristiques du langage oral, que l'écriture dénoue presque inévitablement, par l'effet de la punctuation notamment. Mais il y a aussi toute l'information qui est inscrite dans des noms propres, immédiatement parlants pour les familiers de l'univers (et qu'il a fallu, presque toujours, faire disparaître pour sauvegarder l'anonymat des enquêtés), noms de personnes, noms de lieux, noms d'institutions, auxquels s'accrochent souvent des divisions structurantes : c'est le cas de l'opposition entre le théâtre de recherche et le théâtre de boulevard qui donne son sens à la confusion, commise par l'actrice, entre le nom d'une comédienne de boulevard et une grande tragédienne classique, véritable lapsus significatif par lequel elle trahit, pour qui peut l'entendre, toute la vérité d'un échec lié à une mauvaise orientation initiale entre les deux voies.

16. Cf. P. Encrevé, « Sa voix harmonieuse et voilée », *Hors cadre*, 3, 1985, p. 42-51. (Une transcription intégrale (non phonétique) de tous les entretiens (au nombre de 182) a été réalisée, et archivée, ainsi que les enregistrements correspondants).

donnent sa coloration particulière au discours oral et remplissent une fonction éminente dans la communication, en permettant de soutenir un propos qui s'essouffle ou de prendre l'interlocuteur à témoin, brouillent et embrouillent la transcription au point, en certains cas, de la rendre tout à fait illisible pour qui n'a pas entendu le discours original. De même, on s'est autorisé à délester la transcription de tous les propos purement informatifs (sur l'origine sociale, les études, le métier, etc.) toutes les fois qu'ils pouvaient être rapportés, au style indirect, dans le texte introductif. Mais on n'a jamais remplacé un mot par un autre, ni transformé l'ordre des questions ou le déroulement de l'entretien et toutes les coupures ont été signalées.

Par la vertu de l'exemplification, de la concrétisation et de la symbolisation qu'ils opèrent et qui leur confèrent parfois une intensité dramatique et une force émotionnelle proche de celle du texte littéraire, les entretiens transcrits sont en mesure d'exercer un effet de *révélation*, tout particulièrement sur ceux qui partagent telle ou telle de leurs propriétés génériques avec le locuteur. A la façon des paraboles du discours prophétique, ils permettent de livrer un équivalent plus accessible d'analyses conceptuelles complexes et abstraites : ils rendent sensibles, y compris à travers les traits en apparence les plus singuliers de l'énonciation (intonation, prononciation, etc.), les structures objectives que le travail scientifique s'efforce de dégager¹⁷. Capables de toucher et d'émouvoir, de parler à la sensibilité, sans sacrifier au goût du sensationnel, ils peuvent entraîner les conversions de la pensée et du regard qui sont souvent la condition préalable de la compréhension.

Mais la force émotionnelle peut avoir pour contrepartie l'ambiguïté, voire la confusion des effets symboliques. Peut-on rapporter des propos racistes de telle manière que celui qui les tient devienne intelligible sans pour autant légitimer le racisme ? Comment rendre raison de ses propos sans se rendre à ses raisons, sans lui donner raison ? Comment, plus banalement, évoquer, sans exciter le racisme de classe, la coiffure d'une petite employée et communiquer, sans la ratifier, l'impression qu'elle produit inévitablement sur l'œil habité par les

17. Le discours de l'employée du tri postal dit bien plus, même s'il dit aussi cela, que ce qui est dit, avec toute la froideur abstraite du langage conceptuel, dans une analyse de la trajectoire sociale des employés provinciaux, obligés, bien souvent, de payer d'un long exil parisien l'accès à la profession ou l'avancement dans la carrière : « On sait par exemple les contraintes en matière de résidence qu'impliquent certaines carrières où l'accès à la profession — e.g. chèques postaux — ou l'avancement sont subordonnés à un exil prolongé », P. Bourdieu, *La Distinction*, Paris, Minuit, 1981, p. 136.

canons de l'esthétique légitime — impression qui fait partie de sa vérité la plus inévitablement objective ?

L'intervention de l'analyste est, on le voit, aussi difficile que nécessaire. En prenant la responsabilité de *publier* des discours qui, en tant que tels, se situent, comme l'observe Benveniste, « dans une situation pragmatique impliquant une certaine intention d'influencer l'interlocuteur », il s'expose à se faire le relais de leur efficacité symbolique ; mais surtout, il risque de laisser jouer librement le jeu de la lecture, c'est-à-dire de la construction spontanée, pour ne pas dire sauvage, que chaque lecteur fait nécessairement subir aux choses lues. Jeu particulièrement dangereux lorsqu'il s'applique à des textes qui n'ont pas été écrits et qui ne sont pas, de ce fait, défendus d'avance contre les lectures redoutées ou refusées, et surtout à des propos émis par des locuteurs qui sont loin de parler comme des livres et qui, comme les littératures dites populaires, dont la « naïveté » ou la « maladresse » sont le produit du regard cultivé, ont toutes les chances de ne pas trouver grâce aux yeux de la plupart des lecteurs, même les mieux intentionnés.

Choisir le laisser-faire, par souci de refuser toute limitation imposée à la liberté du lecteur, ce serait oublier que, quoi qu'on fasse, toute lecture est déjà sinon contrainte, du moins orientée par des schèmes interprétatifs. On a pu ainsi vérifier que les lecteurs non avertis lisent les témoignages comme ils entendraient les confidences d'un ami ou, plutôt, des propos (ou des ragots) au sujet de tiers, occasion de s'identifier, mais aussi de se différencier, de juger, de condamner, d'affirmer un consensus moral dans la réaffirmation des valeurs communes. L'acte politique, d'une espèce très particulière, qui consiste à porter à l'ordre du public, par la publication, ce qui normalement n'y accède pas, ou jamais, en tout cas, *sous cette forme*, se trouverait en quelque sorte détourné, et totalement vidé de son sens.

Il a donc paru indispensable d'intervenir dans la présentation des transcriptions, par les titres et les sous-titres et surtout par le préambule, chargé de fournir au lecteur les instruments d'une lecture compréhensive, capable de reproduire la posture dont le texte est le produit. Le regard prolongé et accueillant qui est nécessaire pour s'imprégner de la nécessité singulière de chaque témoignage, et que l'on réserve d'ordinaire aux grands textes littéraires ou philosophiques, on peut aussi l'accorder, par une sorte de *démocratisation de la posture herméneutique*, aux récits ordinaires d'aventures ordinaires. Il faut, comme l'enseignait Flaubert, apprendre à porter sur Yvetot le regard que l'on

accorde si volontiers à Constantinople : apprendre par exemple à accorder au mariage d'une femme professeur avec un employé des postes l'attention et l'intérêt que l'on prêterait au récit littéraire d'une mésalliance et à offrir aux propos d'un ouvrier métallurgiste l'accueil recueilli que certaine tradition de la lecture réserve aux formes les plus hautes de la poésie ou de la philosophie¹⁸.

On s'est donc efforcé de transmettre au lecteur les moyens de porter sur les propos qu'il va lire ce regard qui rend raison, qui restitue à l'enquêté sa raison d'être et sa nécessité ; ou, plus précisément, de se situer au point de l'espace social à partir duquel sont prises toutes les vues de l'enquêté sur cet espace, c'est-à-dire en ce lieu où sa vision du monde devient évidente, nécessaire, *taken for granted*.

Mais il n'est sans doute pas d'écrit plus périlleux que le texte dont l'écrivain public doit accompagner les messages qui lui ont été confiés. Contraint à un effort constant pour maîtriser consciemment la relation entre le sujet et l'objet de l'écriture ou, mieux, la distance qui les sépare, il doit s'efforcer à l'objectivité de l'« énonciation historique » qui, selon l'alternative de Benveniste, objective des faits sans intervention du narrateur, tout en refusant la froideur distante du protocole de cas clinique ; tout en visant à livrer tous les éléments nécessaires à la perception objective de la personne interrogée, il doit user de toutes les ressources de la langue (comme le style indirect libre ou le *comme si*, chers à Flaubert) pour éviter d'instaurer avec elle la distance objectivante qui la mettrait sur la sellette ou, pire, au pilori. Cela, tout en s'interdisant aussi de la manière la plus catégorique (c'est encore une des fonctions du *comme si*) de se projeter indûment dans cet *alter ego*, qui reste toujours, qu'on le veuille ou non, un objet, pour se faire abusivement le sujet de sa vision du monde.

La rigueur, en ce cas, réside dans le contrôle permanent du point

18. La réception du discours sociologique doit évidemment beaucoup au fait qu'il porte sur le présent immédiat ou l'« actualité » — comme le journalisme, à quoi tout l'oppose au demeurant. On sait que la hiérarchie des études historiques correspond à l'éloignement de leurs objets dans le temps. Et il est certain qu'on n'accordera pas à la transcription d'une homélie de l'évêque de Crétel, pourtant tout aussi riche de subtilités rhétoriques et d'habiletés théologico-politiques, la même attention qu'à un texte d'Adalbéron de Laon, écrit de surcroît en latin, et que l'on attachera plus de valeur à un propos, sans doute apocryphe, d'Olivier Lefèvre, fondateur de la dynastie des Ormesson, qu'à une interview journalistique du dernier de ses descendants. Nul n'échappe à la logique de l'inconscient académique qui oriente cette distribution a priori du respect ou de l'indifférence et le sociologue qui aura réussi à surmonter en lui-même ces préventions aura sans doute d'autant plus de mal à obtenir le minimum de considération exigible pour les documents qu'il produit et pour les analyses qu'il en fait que les quotidiens et les hebdomadaires sont remplis de témoignages à sensation sur la détresse des professeurs ou la colère des infirmières qui sont mieux faits au demeurant pour donner satisfaction à cette forme de bonne volonté convenue que l'on accorde aux bonnes causes.

de vue, qui s'affirme continûment dans des détails de l'écriture (dans le fait par exemple de dire *son* lycée, et non *le* lycée, pour marquer que le récit de ce qui se passe dans cet établissement est formulé du point de vue du professeur interrogé, et non de l'analyste). C'est dans des détails de cette sorte qui, s'ils ne passent pas purement et simplement inaperçus, ont toutes les chances d'apparaître comme de simples élégances littéraires ou des facilités journalistiques, que s'affirme continûment l'écart entre « la voix de la personne » et « la voix de la science », comme dit Roland Barthes, et le refus des glissements inconscients de l'une à l'autre¹⁹.

Le sociologue ne peut ignorer que le propre de son point de vue est d'être un point de vue sur un point de vue. Il ne peut re-produire le point de vue de son objet, et le constituer comme tel, en le resituant dans l'espace social, qu'à partir de ce point de vue très singulier (et, en un sens, très privilégié) où il faut se placer pour être en mesure de prendre (en pensée) tous les points de vue possibles. Et c'est seulement dans la mesure où il est capable de s'objectiver lui-même, qu'il peut, tout en restant à la place qui lui est inexorablement assignée dans le monde social, se porter en pensée au lieu où se trouve placé son objet (qui est aussi, au moins dans une certaine mesure, un *alter ego*) et prendre ainsi son point de vue, c'est-à-dire comprendre que s'il était, comme on dit, à sa place, il serait et penserait sans doute comme lui •

19. Ce contrôle constant du point de vue n'est jamais aussi nécessaire, et difficile, que lorsque la distance sociale qu'il faut surmonter est une ultime différence dans la proximité. Ainsi par exemple, dans le cas de la femme professeur, dont les locutions favorites (« je culpabilise », « problèmes de couple », etc.) peuvent avoir un effet à la fois répulsif et déréalisant, empêchant de sentir la réalité du drame qu'elles expriment, il ne serait que trop facile de laisser jouer les associations de la polémique quotidienne pour caractériser en les caricaturant une vie et d'un mode de vie qui ne paraissent si intolérables que parce qu'on craint d'y reconnaître les siens.